

Un manque de pluie inquiétant

Le déficit hydrique, qui atteint presque 50 % sur les 4 premiers mois de l'année pour la région, devient inquiétant, l'irrigation débute précocement. Le gel de début avril n'a pas généré autant de dégâts que celui de 2021. Les cours d'une majorité de produits agricoles et alimentaires continuent d'augmenter, battant chaque mois de nouveaux records. Les charges poursuivent également leur hausse. Côté production, la collecte de lait de vache se maintient sensiblement en dessous du niveau de 2021, y compris en bio, tout comme les exportations de bovins maigres et les abattages d'une majorité d'espèces.

SYNTHESE DU MOIS

Météo – Le déficit hydrique s'intensifie

Malgré la neige et le gel de début de mois, les températures moyennes sont 0,5 °C au-dessus des normales. Avec 47 % de déficit en avril, le manque de pluies devient inquiétant. Le déficit régional s'élève à 46 % entre janvier et avril.

Contexte national, international

- La moyenne française des températures minimales de la nuit du 3 au 4 avril est de - 1,5 °C. Elle est la plus froide des mois d'avril depuis le début de ces relevés en 1947. La moyenne nationale de la nuit du 7 au 8 avril 2021 était de - 0,4 °C.

Grandes cultures – Le manque d'eau commence à impacter les cultures

Les cultures des parcelles les plus superficielles souffrent du manque de pluies. L'irrigation commence dans les parcelles équipées. Toujours du fait du manque d'eau, les derniers semis de printemps germent de manière moins homogène.

Contexte national, international

- Outre la guerre en Ukraine, les mauvaises conditions climatiques au Brésil, États-Unis et Inde et le risque de sécheresse en Europe de l'Ouest accroissent les tensions sur les marchés des céréales et des oléagineux.

- Semis de printemps en France : les surfaces de protéagineux pourraient diminuer de 8 % en un an tandis que l'orge de printemps serait en hausse de 4 % et les pommes de terre stables. Les surfaces de tournesol devraient nettement augmenter.

- Exportations de céréales : la FAO estime que les échanges mondiaux de la campagne en cours devraient s'établir à 470 Mt contre 480 Mt pour la campagne précédente. Le potentiel d'exportation de céréales depuis l'Ukraine est d'environ 1 Mt/mois contre 6 Mt avant la guerre ; les silos pourraient encore être remplis de la récolte 2021 au moment de stocker celle de 2022.

- Production de blé tendre en Ukraine : après 25 Mt en 2020 et 32 Mt en 2021, les estimations se confirment à 20 Mt en 2022, principalement du fait de pénuries en carburant, matériel et main-d'œuvre.

- En 2021, les pays dépendants à plus d'un tiers du blé ukrainien sont situés principalement en Afrique et Moyen-Orient : Somalie, Érythrée, Liban, Pakistan, Lybie, Seychelles. De nombreux autres pays d'Afrique et Moyen-Orient dépendaient à plus d'un tiers du blé russe, dont l'exportation reste compliquée et incertaine.

- Le gouvernement indonésien suspend ses exportations d'huile de palme afin de stabiliser son marché intérieur. Premier producteur mondial, il exporte deux tiers de sa production. De fortes tensions sur le marché des oléagineux et dans l'agro-alimentaire sont à craindre à court terme. Le cours du colza atteint le seuil record de 1 000 €/t en avril.

Viticulture – Gel en avril : plus de peur que de mal

Les gelées de début avril ont finalement occasionné peu de dégâts. Les volumes de transactions restent en retrait (excepté en IGP drôme et ardèche) et les prix toujours en nette hausse, tout comme ceux des exportations.

Contexte national, international

- Agroforesterie en viticulture : le programme VITAM (VITiculture et Agroforesterie Méditerranéenne) expérimente l'agroforesterie dans les vignes. Face à la baisse des produits phytosanitaires disponibles et à des canicules plus fréquentes, l'agroforesterie favorise le développement de la biodiversité et génère sous les arbres un microclimat, tous deux très bénéfiques aux vignes.
- Vins tranquilles en GMS en 2021 : les volumes vendus poursuivent leur diminution au bénéfice des bières. La part de chiffre d'affaires entre 2014 et 2021 est passé de 33 à 29 % pour les vins et de 18 à 25 % pour les bières (sources : Iri, Inter Rhône).

Fruits & légumes – Gel de début avril, des dégâts moins sévères qu'en 2021

Le gel du 4 avril impacte les vergers des Baronnies et du sud de l'Ardèche sans créer autant de dégâts que l'an dernier. La fraise souffre d'une concurrence des autres régions et d'une demande limitée, les prix sont en baisse. L'irrigation des légumes commence de manière précoce, faute de pluies suffisantes. Le marché du poireau sort de crise, les prix augmentent. Les cours des tomates sont encore 36 % au-dessus de l'an dernier malgré une concurrence inter-régionale.

Contexte national, international

- Le gel de début avril pourrait avoir touché 37 000 ha de fruits en Espagne. La production espagnole d'abricots est estimée à seulement 48 % de sa moyenne quinquennale.
- Le Maroc, la Tunisie et l'Iran limitent leurs exportations de fruits et légumes pour limiter la forte hausse des prix sur leurs marchés intérieurs.

Lait – Des prix toujours en hausse sauf en bio

La collecte régionale de lait de vache reste 3 % inférieure à mars 2021 pour le lait non bio et 5 % inférieure pour le lait bio, ce dernier repassant même en dessous du niveau de mars 2020. Les prix du lait non bio et des laits savoyards poursuivent leur hausse à l'inverse de ceux du bio qui restent légèrement inférieurs à 2021.

Contexte national, international

- Face à la hausse du coût des charges et malgré l'augmentation du prix du lait, la Coopération laitière estime qu'une revalorisation insuffisante des prix de vente pourrait inciter les éleveurs à cesser la production laitière au bénéfice des céréales, jugées plus rémunératrices en ce moment. L'arrêt complet d'un atelier laitier est souvent irréversible.

Bovins – Des mois qui se suivent et se ressemblent

Les exportations de brouillards sont toujours limitées, inférieures de 8 % à celles de mars 2021. Les cours continuent d'augmenter selon un rythme supérieur à la moyenne quinquennale et à des niveaux historiques. Les cotations des bovins de boucherie sont, elles aussi, en hausse dans toutes les catégories, pour des tonnages en très légère baisse sur un an.

Contexte national, international

- La consommation de viande en Chine, toutes espèces confondues, atteint 71 kg/hab.an en 2021. Elle a augmenté de 12 % en 8 ans. Cette tendance dynamique renforce les besoins chinois en céréales pour l'alimentation animale.

Porcins, volailles, ovins, lapins – Vers une stabilisation du cours du porc à un niveau élevé

Le prix moyen régional du porc se stabilise à 1,91 €/kg, soit son plus haut niveau à l'identique de l'automne 2019. Néanmoins, le coût de l'aliment continue d'augmenter : + 3 % en un mois en mars, soit + 19 % sur un an. Le cours de l'agneau bat à nouveau un record avec 8,23 €/kg mais le prix de l'aliment augmente également. Les abattages régionaux de volailles, de porc et d'agneau sont inférieurs à mars 2021.

Contexte national, international

- Pour la 3^{ème} année consécutive, la production française de viande de porc pourrait baisser de 2,7 % en 2022 du fait de la diminution du cheptel, selon l'institut technique Ifip. La situation est amplifiée par le coût élevé des charges.
- Viande de porc : même si les volumes russes à l'exportation sont 10 à 20 fois plus faibles que ceux qu'exporte l'Union européenne, le principal débouché était l'Ukraine et il est possible que la Russie cherche de nouveaux marchés en Asie. L'Ifip estime que la baisse durable des importations chinoises et le bouleversement ukrainien peuvent favoriser la concurrence internationale sur les marchés du porc en 2022 et limiter les hausses de prix. Ces derniers sont stables en Europe en avril.
- Des ruptures d'approvisionnement sont constatées sur les œufs élevés en plein air dans l'agro-alimentaire, du fait des abattages préventifs liés à l'influenza aviaire. Par ailleurs, le cours de l'œuf à Rungis est 70 % supérieur à avril 2021.

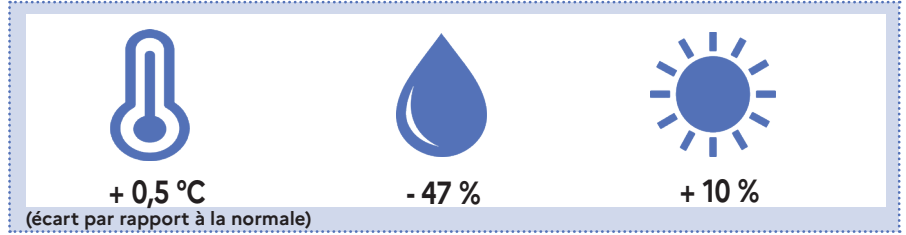
Le déficit hydrique s'intensifie

Le froid et la neige sont au rendez-vous en ce début de mois d'avril. Les températures remontent rapidement pour s'établir autour des 20°C en journée sur les deux dernières décades du mois. Au final, les températures moyennes sont légèrement supérieures aux normales (+ 0,5°C).

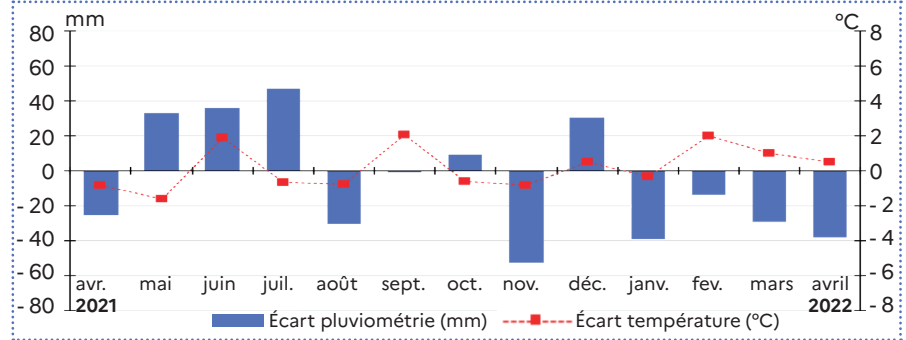
Les conditions anticycloniques qui perdurent ne laissent passer que de rares perturbations. La première autour des 7 et 8 avril est très affaiblie et n'apporte que quelques millimètres d'eau. La deuxième qui passe entre le 22 et le 24 est à peine plus généreuse avec en moyenne une quinzaine de millimètres. Quelques secteurs comme Ambérieu-en-Bugey, Montélimar ou Vichy sont un peu plus privilégiés avec plus de 25 mm alors que Clermont-Ferrand en reçoit moins de 10. Pour le quatrième mois consécutif, le déficit hydrique est conséquent sur l'ensemble de la région. Il est même très élevé dans la bande centrale en dépassant les

Météorologie d'avril 2022

Bilan d'avril 2022



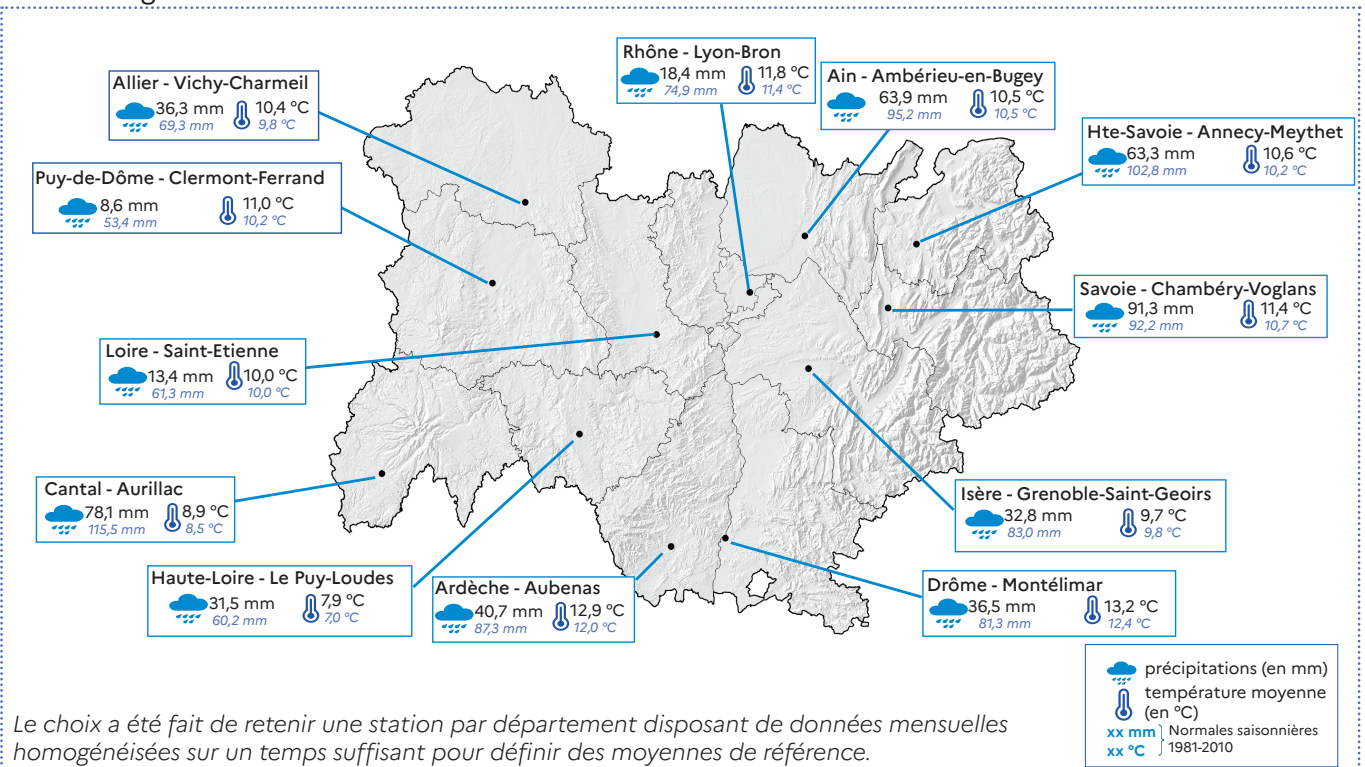
Écart de la pluviométrie et des températures 2021-2022 par rapport aux normales saisonnières



75 % (Clermont-Ferrand : 84 %, Saint-Etienne : 78 % et Lyon : 75 %). Avec 50 et 60 mm reçus depuis le début de l'année, Clermont-Ferrand et Saint-Etienne présentent un déficit supérieur à 60 % pour une moyenne

régionale de 46 %. Il faut remonter à 2011 pour trouver une déficit similaire (44 %) sur la même période.

Philippe Ceysat



Le choix a été fait de retenir une station par département disposant de données mensuelles homogénéisées sur un temps suffisant pour définir des moyennes de référence.

Source : Météo France

Pour plus d'information - Bulletins mensuels de Météo France : <http://www.meteofrance.fr/climat-passe-et-futur/bilans-climatiques/843/resumes-climatologiques-mensuels-regionaux>

GRANDES CULTURES

Le manque d'eau commence à impacter les cultures

Après le froid sans conséquence de début avril, les **céréales d'hiver** profitent de la douceur pour accélérer leurs développements. Les orges d'hiver sont en cours d'*épiaison*/*floraison* en fin de mois alors que les blés sont entre *dernières feuilles pointantes* et *gonflement*. L'état général est correct mais certaines parcelles commencent à souffrir du manque d'eau dans les secteurs peu arrosés et les terres superficielles. Les semis tardifs après maïs sont également moins beaux et manquent parfois de densité. L'irrigation est lancée dans les situations équipées pour palier le stress hydrique. La rouille jaune et la septoriose imposent parfois des protections anticipées pour éviter l'explosion des maladies.

La majorité des semis de **maïs** s'opère entre le 10 et le 20 avril dans de bonnes conditions. Les premiers semis lèvent rapidement et atteignent le stade 3 *feuilles*. Les conditions sèches pénalisent un peu les derniers semis qui sont moins réguliers. En fin de mois, il ne reste que quelques parcelles à implanter. Les premières attaques de taupins et d'oiseaux sont signalées.

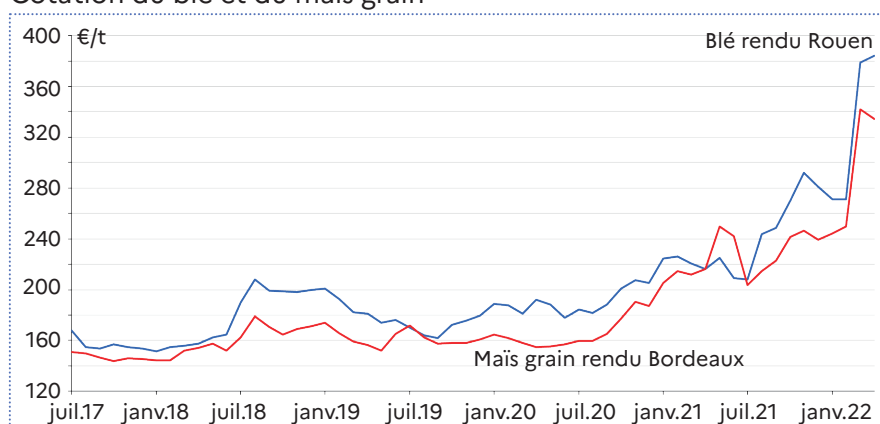
La floraison des **colzas** est assez longue et se passe bien. La pression insectes reste limitée et les protections contre le sclérotinia sont en place. Alors que la fin de floraison débute dans les parcelles précoces, le nombre de siliques paraît correct. Seul le déficit hydrique commence à pénaliser les parcelles superficielles peu arrosées.

Prix moyen mensuel des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	avril 2022	avril 2022 / mars 2022	avril 2022 / avril 2021
Blé tendre rendu Rouen	384 €/t	+ 1,4 %	+ 77,8 %
Maïs grain rendu Bordeaux	334 €/t	- 2,3 %	+ 54,5 %
Colza rendu Rouen	1008 €/t	+ 10,8 %	+ 102 %
Tournesol rendu Saint-Nazaire	854 €/t	- 1 %	+ 88,9 %

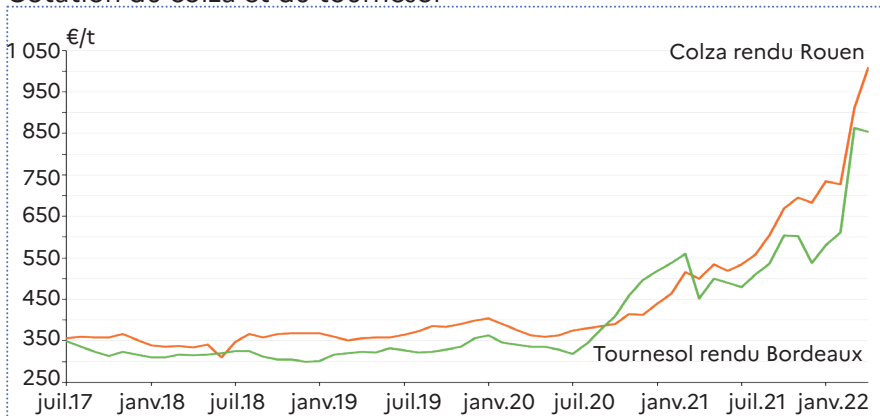
Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Les semis de **tournesol** sont très concentrés sur la mi-avril et la majorité des parcelles sont entre *germination* et *cotylédons* en fin de mois. Comme pour les maïs, les derniers semis auront certainement des levées moins homogènes. Malgré des semis groupés, les premières attaquent d'oiseaux conduisent déjà à quelques resemis dans les parcelles précoces. L'efficacité des désherbages pourrait être limitée par le manque d'humidité.

Les semis de **soja** débutent en fin de mois alors que certains agriculteurs attendent des températures plus élevées pour commencer.

La guerre en Ukraine se prolonge et maintient les tensions sur les exportations. Les mauvaises conditions climatiques en Inde, au Brésil et aux États-Unis accroissent la pression sur les potentiels de production et stimulent donc les cours. La sécheresse qui se profile en Europe de l'Ouest ne fera qu'aggraver la situation. Le cours du colza franchit le seuil de 1 000 €/t pour la première fois.

■ Philippe Ceysat

Prix payés aux agriculteurs

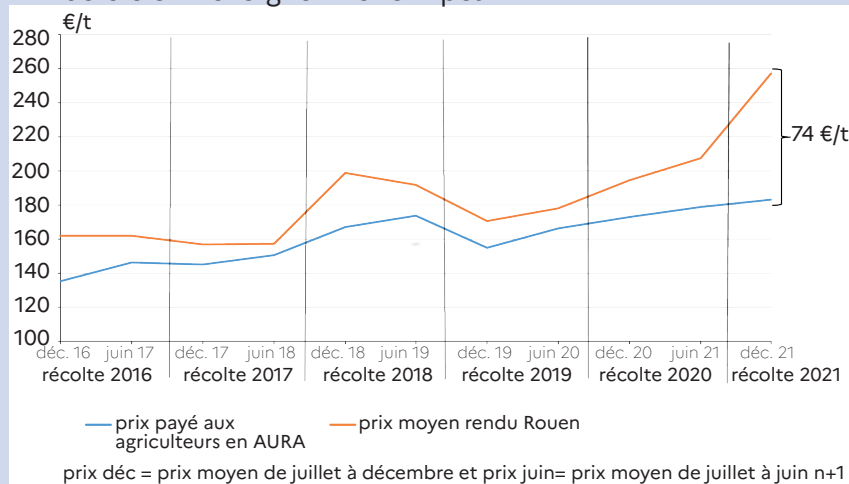
La fin de la campagne de commercialisation de la récolte 2021 approche et les prix moyens payés aux producteurs sont confirmés assez éloignés des cours très élevés du blé rendu Rouen.

Plusieurs phénomènes expliquent cette situation :

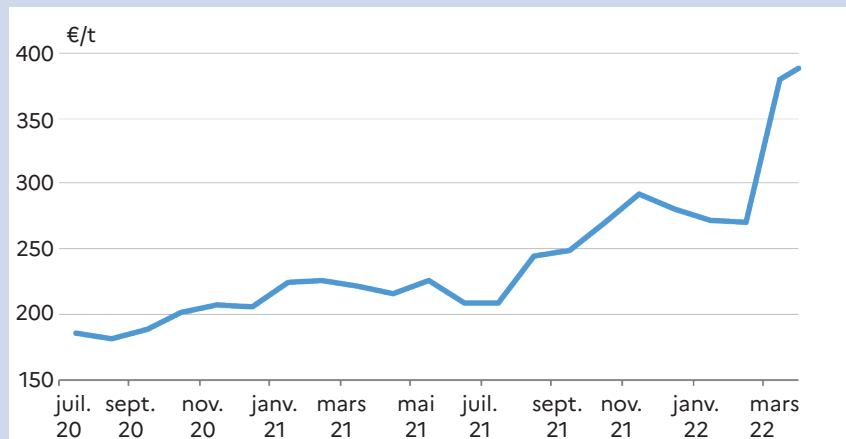
- Une part importante des producteurs optent pour le prix moyen de campagne très éloigné des cours actuels avec seulement un complément de prix versé en mai et juin prochain qui sera bien supérieur aux années précédentes.
- Comme chaque année, certains agriculteurs et organismes stockeurs ont commencé à vendre la production 2021 avant la récolte. Les cours se situaient entre 200 et 230 €/t, au-dessus de 2020 mais très en dessous de ceux pratiqués fin 2021 et en 2022.
- Les charges de transport explosent.

Avec une dernière partie de campagne plus favorable et les compléments de prix versés prochainement, on peut espérer que le prix moyen payé aux producteurs pour la récolte 2021 sera au-delà des 200 €/t, seuil qui n'a plus été atteint depuis la récolte de 2012. Même si quelques-uns peuvent bénéficier de prix très élevés, la majorité des agriculteurs vendront leurs récoltes à des prix très éloignés des 350 ou 400 €/t actuels.

Prix du blé en Auvergne-Rhône-Alpes



Cours du blé rendu Rouen



FOURRAGE

La sortie des animaux parfois retardée

En plaine, l'herbe redémarre normalement en mars jusqu'à l'épisode de froid et de neige de fin mars/début avril. Ce refroidissement ralentit fortement la pousse pendant une dizaine de jours. Elle retrouve ensuite un niveau normal dès la mi-avril. Dans les situations favorables, le pic de pousse est atteint en fin de mois mais les sols superficiels peu arrosés commencent à souffrir du manque de pluie. Le fort déficit hydrique qui touche l'ensemble de la région depuis le début de l'année n'a eu pour l'instant qu'un impact limité sur les volumes produits. Mais l'impact pourrait vite s'aggraver si les pluies devaient rester rares dans les prochaines semaines. La mise à l'herbe qui débute dès la mi-mars est contrariée par le froid et la neige de fin mars. Certains éleveurs préfèrent retarder la sortie des animaux grâce aux stocks de fourrage encore pré-

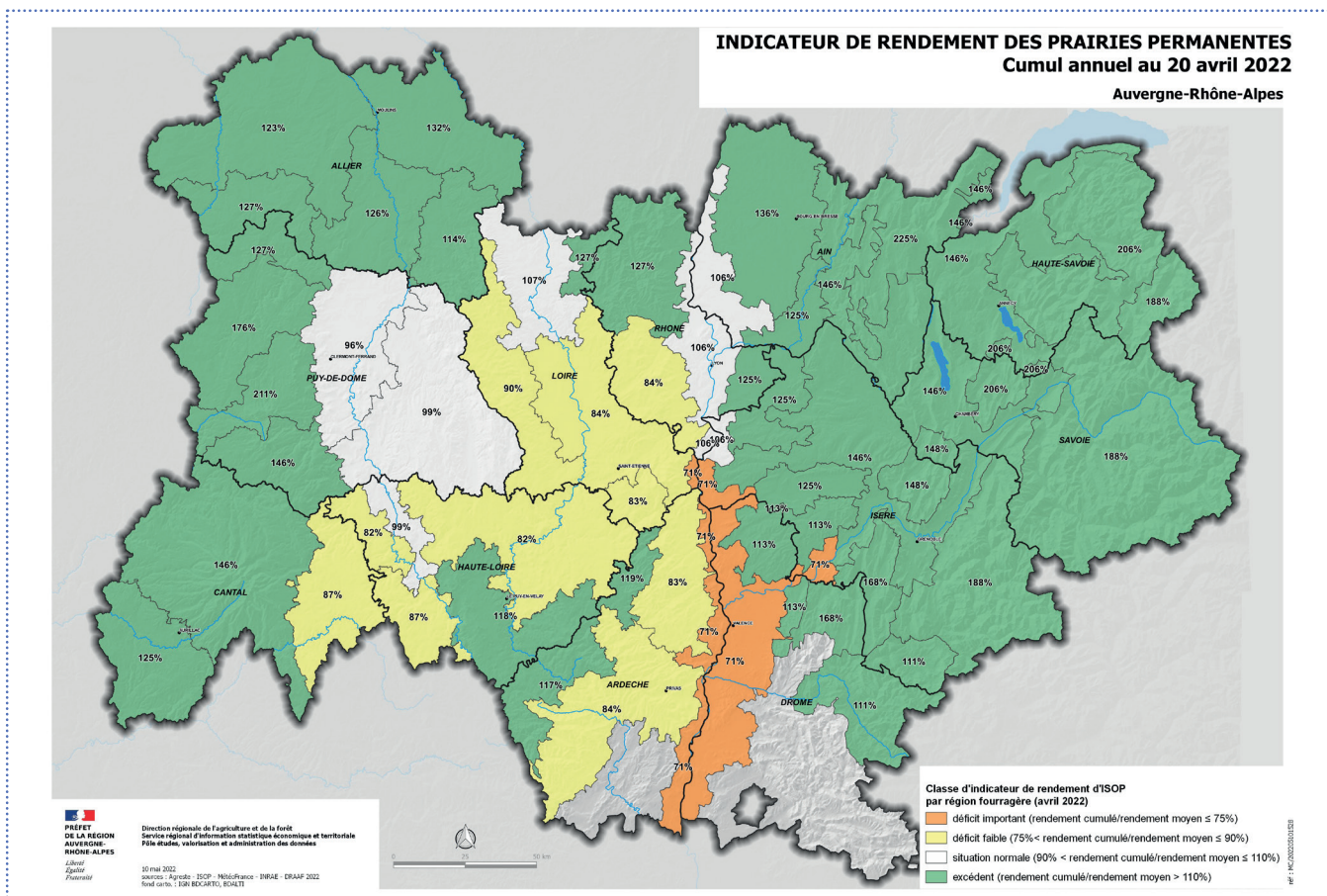
sents. Mi-avril, l'ensemble des troupeaux est au pré et la gestion de la forte pousse commence. La majorité des premières coupes commence fin avril dans les prairies temporaires afin de garder une excellente qualité et ainsi limiter la complémentation qui est très onéreuse cette année. Les rendements dans le nord de la région (Ain) avoisinent la normale (5 tonnes de matière sèche/ha) dont les premières analyses montrent des taux de matière sèche élevés (plus de 30 %), avec de bonnes digestibilités et des matières azotées totales dépassant 15 % pour les mélanges trèfle et ray-grass italien récoltés au bon stade. Pour les parcelles qui ont été ensilées plus tôt (fin mars début avril), les repousses ne seront pas aussi abondantes qu'espérées par manque de pluie.

En altitude, la pousse de l'herbe

comme la sortie des animaux sont retardées par les derniers épisodes de gel et de neige. Quelques troupeaux sortis fin mars notamment en Savoie (entre 600 et 800 m d'altitude), sont rentrés compte tenu des mauvaises conditions météorologiques et de la faible pousse, afin de limiter les dégâts de portance. Ce n'est qu'à partir de la mi-avril que la pousse débute réellement. La mise à l'herbe des troupeaux ne débute donc pas avant de la deuxième quinzaine d'avril.

Les semis de **maïs fourrage** débutent à partir de la mi-avril et sont bien avancés en fin de mois. Il reste les parcelles après prairie temporaire et les zones de montagne à ensemen-

■ Philippe Ceysnat
Fabrice Clairet



VITICULTURE

Gel en avril : plus de peur que de mal

Les gelées annoncées en début de mois font craindre les mêmes dégâts que l'an dernier. Toutefois, avec une végétation moins précoce, des adaptations dans les choix de taille et des températures moins froides, les dégâts sont très limités.

Transactions vrac et négoce

Beaujolais

À 2 mois de la fin de campagne du millésime 2021, les volumes de beaujolais génériques et crus échangés sont toujours faibles : - 27 % en générique et - 13 % pour les crus par rapport à l'an dernier. Les prix négociés sont stables par rapport au mois précédent.

Côtes-du-rhône

Contrairement à la tendance observée depuis le début de la campagne, les volumes échangés en côtes-du-rhône régional sont pour la première fois légèrement inférieurs à l'an dernier. Les prix sont stables et restent supérieurs à ceux de 2021. En crus, les transactions sont en hausse par rapport à l'année dernière et les prix restent stables.

IGP ardèche et drôme

Les volumes négociés à ce jour sur la campagne 2021-2022 sont en hausse de 10 % par rapport à la campagne précédente grâce à une bonne dynamique en IGP ardèche. Pour l'IGP drôme aucun échange n'a eu lieu ce mois. Les vins IGP ardèche rouge et rosé se négocient à 100 €, soit une hausse de 7 % par rapport à avril 2021.

Transactions de beaujolais - Ventes en vrac & négoce - Millésime 2021

(hl, €/hl et %)	Campagne 2021-2022 situation fin avril 2022		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
beaujolais générique	180 099	302	- 27 %	+ 68 %
<i>dont villages rouge nouveau</i>	34 144	303	- 18 %	+ 54 %
<i>dont rouge nouveau</i>	67 645	285	+ 10 %	+ 46 %
<i>dont villages rouge</i>	34 566	329	- 51 %	+ 91 %
<i>dont rouge</i>	28 632	305	- 47 %	+ 102 %
beaujolais crus	118 635	411	- 13 %	+ 50 %
<i>dont brouilly</i>	25 800	401	- 24 %	+ 65 %
<i>dont morgon</i>	26 229	408	+ 9 %	+ 38 %
<i>dont moulin à vent</i>	9 744	494	- 6 %	+ 42 %
Total beaujolais	298 734	345	- 22 %	+ 62 %

Source : Inter Beaujolais

Transactions de côtes-du-rhône - Ventes en vrac & négoce - Millésime 2021

(hl, €/hl et %)	Campagne 2021-2022 situation fin avril 2022		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
côtes-du-rhône régional	599 963	147	- 6 %	+ 7 %
<i>dont rouge</i>	492 209	144	- 9 %	+ 6 %
<i>rosé</i>	55 972	153	- 12 %	+ 11 %
<i>blanc</i>	49 546	178	+ 35 %	+ 12 %
côtes-du-rhône villages avec nom géographique	34 304	222	+ 43 %	+ 11 %
côtes-du-rhône villages sans nom géographique	60 639	169	+ 14 %	+ 5 %
grignan-les-adhémar	7 487	116	- 4 %	+ 1 %
côtes-du-rhône crus septentrionaux	24 526	713	+ 5 %	- 1 %
<i>dont croze-hermitage</i>	13 928	595	+ 19 %	+ 1 %
<i>saint-joseph</i>	8 643	713	- 5 %	+ 3 %

Source : Inter Rhône

Transactions de vins IGP ardèche et drôme - Vente en vrac & négoce - millésime 2021

(hl, €/hl et %)	Campagne 2021-2022 situation fin avril 2022		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
IGP ardèche	47 278	nd	+ 10 %	nd
IGP drôme	1 240	nd	+ 239 %	nd
Total IGP	48 518	nd	+ 12 %	nd

Source : Inter Vins IGP SUD EST nd : non disponible

Stades phénologiques & état sanitaire

Fin avril, le débourrement est en cours dans la grande majorité des vignes. Les inflorescences sont visibles dans les parcelles les plus avancées.

Les sols de certaines parcelles sont déjà trop secs, faute de pluies suffisantes depuis plusieurs mois.

Les vignes présentent globalement de bonnes conditions sanitaires pour le moment mais le risque relatif à l'oïdium est important pour les cépages précoces et qui ont été touchés par ce champignon les années antérieures.

Exportations

Beaujolais

Depuis le début de la campagne, les exportations de beaujolais sont en légère baisse en volume tandis qu'elles progressent en valeur. Par rapport à la moyenne quinquennale, depuis le début de l'année les exportations en valeurs sont en forte progression avec + 20 % sur les mois de janvier et février et + 10 % en mars. Pour les volumes, après des valeurs stables en début d'année, le mois de mars se caractérise par une baisse des échanges de près de 20 %.

Côtes-du-rhône

La baisse des volumes de côtes-du-rhône exportés en fin d'année s'est poursuivie au début de 2022 mais le mois de mars pourrait inverser cette tendance avec des volumes échangés supérieurs à la campagne précédente. Les valeurs restent toujours orientées à la hausse par rapport aux années précédentes avec une augmentation de 13 % par rapport à la campagne 2020/2021 et à la moyenne quinquennale.

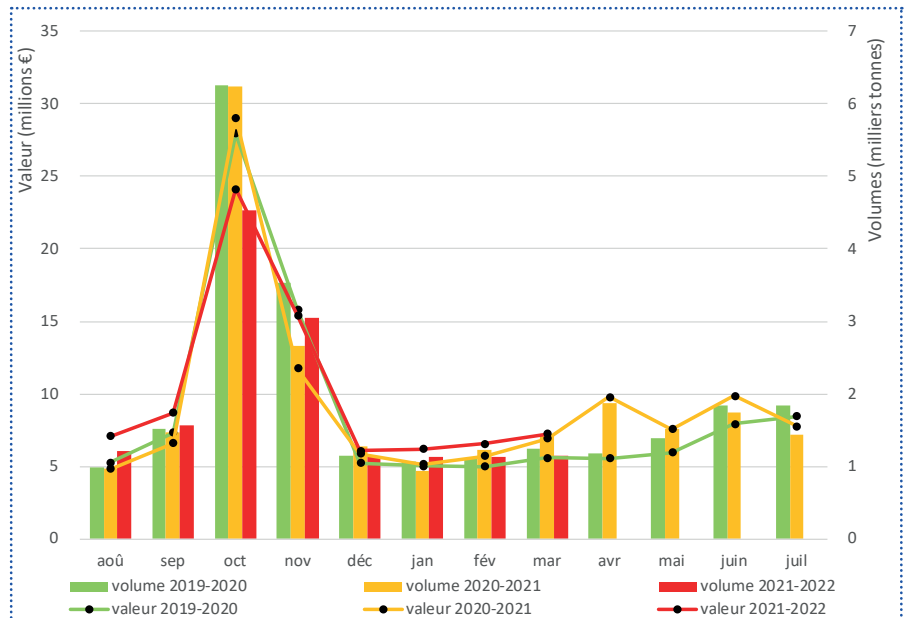
■ Eric Minet
David Drosne

Exportation cumulée de vins régionaux millésime 2021

(hl, M€ et %)	Campagne 2021-2022 situation fin mars 2022		Évolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	148 756	81	- 8 %	+ 7 %
Vallée du Rhône	464 241	325	- 0,3 %	+ 13 %

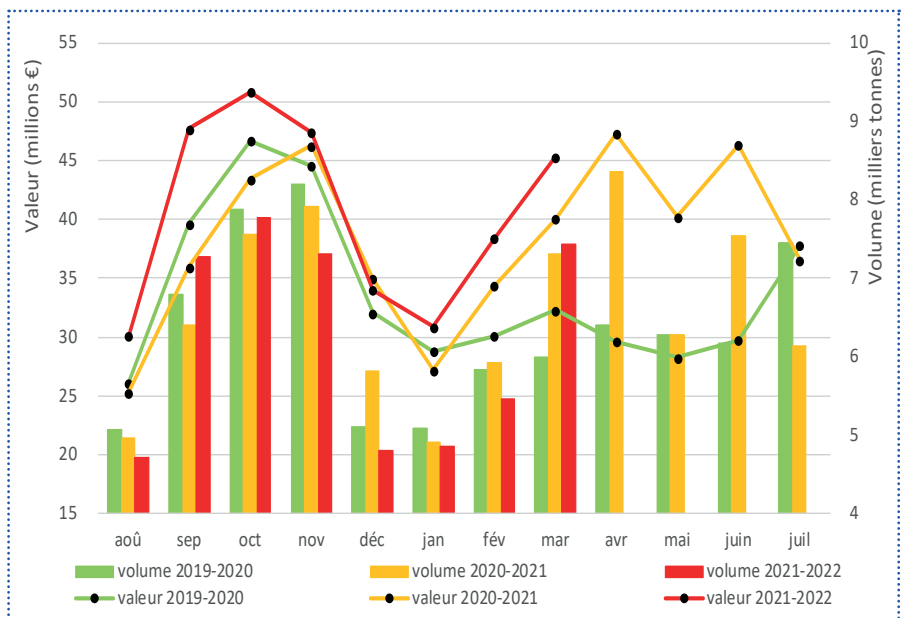
Source : DGDDI

Exportation de vins de beaujolais



Source : DGDDI

Exportation de vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

FRUITS ET LÉGUMES

Gel du début avril, des dégâts moins sévères qu'en 2021

Fruits

Les arbres fruitiers sont au stade *fin de fleurissement* ou *petits fruits* suivant les espèces et variétés. L'épisode de gel de début avril impacte certains vergers en Drôme et Ardèche, même si les mesures de protection ont plutôt bien fonctionné cette année. Les opérations de traitement contre les maladies (notamment la cloque, la tavelure et l'oïdium) sont en cours et l'éclaircissement sur abricots également.

L'écoulement en **pomme** est régulier et il est conforme à cette période de l'année. Les produits de bonne qualité et bien conservés concentrent la demande. La vente de pommes de petits calibres reste toujours difficile. Les cours sont en légère hausse sur un mois et sont inférieurs de 5 % à 2021.

La fin de campagne en **kiwi** est annoncée début mai. La qualité reste bonne et les volumes à commercialiser diminuent régulièrement. Le kiwi en provenance du Portugal concurrence le kiwi français. Les cours restent stables pour cette fin de saison.

Le commerce de la **fraise** débute la semaine avant Pâques. La qualité et la tenue à l'expédition sont satisfaisantes pour ce début de campagne. Le marché est tendu du fait d'une concurrence entre bassins de production et d'un déficit de demande par rapport à l'offre. Les cours sont inférieurs de 17 % à 2021.

Prix des fruits et légumes - stade expédition

	avril 2022 (€/kg)	évolution avril 2022/ mars 2022 (cts)	évolution avril 2022/ avri 2021 (cts)
Pomme Gala France - cat.I 170/220 g plateau 1 rg - le kg	1,23	+ 5	- 7
Noix AOP Grenoble sèche - cat.I +32 mm sac 5 kg - le kg	3,60	=	---
Kiwi Hayward Rhône-Alpes cat.I 85-95 g - le kg	2,79	+ 2	---
Fraise standard Rhône-Alpes - cat.I - barquette 500 g - le kg	4,65	---	- 95
Laitue Batavia blonde Rhône-Alpes cat.I colis de 12 (Lyon expédition)	0,69	+ 7	- 110
Poireau colis 10 kg (Lyon expédition) - le kg	0,68	- 3	- 76
Épinard Rhône-Alpes cat.I (Lyon expédition) - le kg	1,88	- 12	+ 16
Tomate ronde Sud-Est - grappe extra - le kg	2,44	- 33	+ 65

Source : FranceAgriMer/RNM

Impact du gel d'avril sur les productions de fruits et légumes

Contrairement aux épisodes de gel dévastateurs de 2021, la région est relativement épargnée cette année et les mesures de protection des cultures prises par les agriculteurs (bougies chauffantes, brûlage de bottes de paille, éoliennes, aspersion d'eau, pose de voiles d'hivernage, etc ...) ont été efficaces. Les températures négatives relevées sont également moins importantes que prévues du fait d'une combinaison de nuages présents sur certaines zones et du vent en vallée du Rhône.

Sur l'Auvergne :

La couverture nuageuse présente les nuits du 3-4 et 4-5 avril bloque la chaleur au sol et limite la baisse des températures dans les vallées. Il n'y a pas d'alerte de productions gelées en légumes ou en fruits.

Sur Rhône-Alpes :

Savoie-Haute-Savoie : Il n'y a pas d'impact, l'état végétatif n'est pas assez avancé pour avoir des dégâts dus au gel.

Ain-Rhône-Loire : Peu de gel en plaine, un peu plus sur les hauteurs. Il y a quelques dégâts mais limités à certaines parcelles d'abricotiers, poiriers et cerisiers.

Isère : Il n'y a pas de dégâts observés sur les noyers. Quelques parcelles sont impactées en variétés précoces d'abricot, poire et pêche.

Drôme-Ardèche : Le secteur des Baronnie et le sud de l'Ardèche ont le plus souffert. Les dégâts les plus sévères sont observés sur les abricotiers et les cerisiers sur ces zones de production. Sur la partie nord, les moyens de protection fonctionnent bien, limitant ainsi les pertes notamment sur l'abricot et la pêche-nectarine.

Sources : Estimation régionale SRISSET : base coopératives, expéditeurs, retours enquêteurs conjoncturistes ; DDT ; Interpros fruits.

Légumes

C'est la fin de la récolte d'hiver en poireaux et choux. Les semis de persil, salade, épinard et oignon débutent en pleine terre avec voile de forçage ou en serre pour le radis. Le vent abîme certaines cultures et le temps sec commence à être préoccupant pour certains maraîchers, obligés de mettre en place précocement l'irrigation sur leurs parcelles.

Le temps printanier favorise la pousse de la **salade** de plein champ. Le marché reste animé pour l'ensemble des variétés, en particulier en brune. Cette offre, bien qu'en nette augmentation, n'entraîne pas un fléchissement des cours. Ils sont en hausse de 15 % sur un mois et de 40 % sur un an.

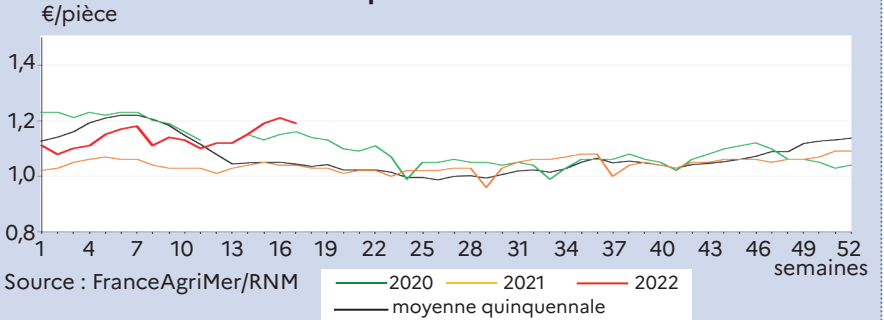
Paradoxalement, sous un temps printanier, les sorties en **poireau** reprennent de la vigueur. Le marché devient fluide et le légume sort de la liste des produits en situation de crise conjoncturelle. Les cours sont en hausse de 11 % sur un mois.

La production actuelle en **tomate** reste peu importante. Cependant, la concurrence interrégionale entre opérateurs provoque une baisse des cours de l'ordre de 12 % mais toujours bien supérieurs à l'année dernière (+ 36 %).

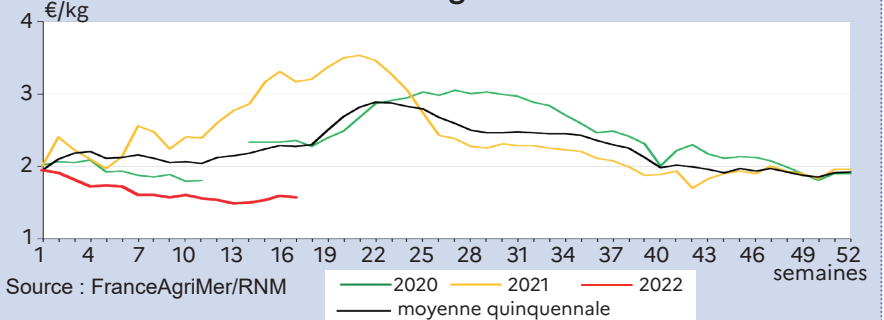
■ Jean-Marc Aubert

Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

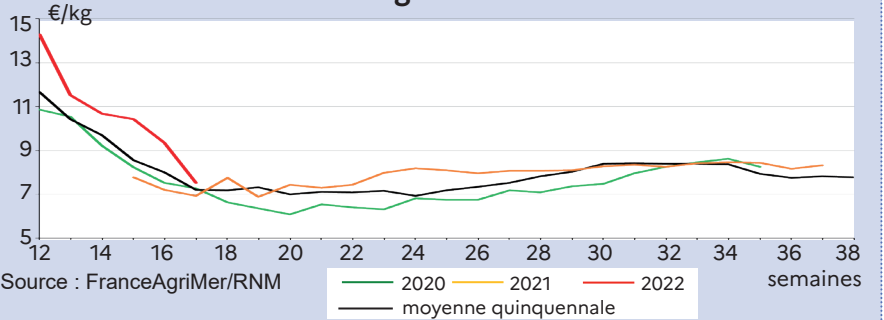
Laitue batavia France - la pièce



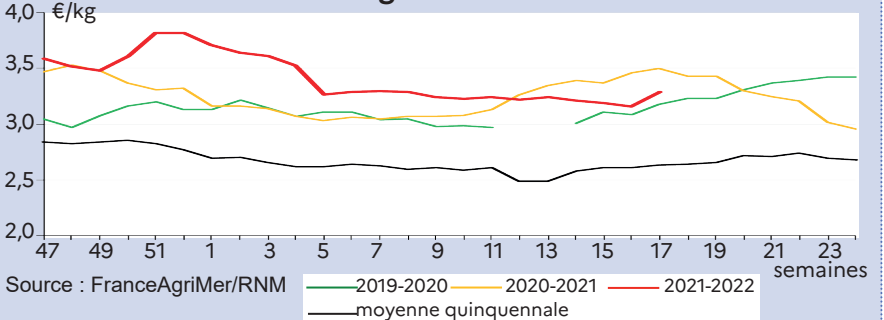
Poireau France entier vrac - le kg



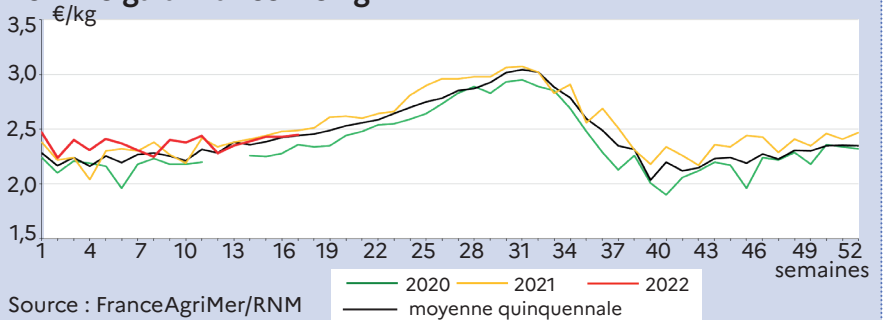
Fraise standard France - le kg



Kiwi vert France vrac - le kg



Pomme gala France - le kg



LAIT

Des prix toujours en hausse sauf en bio

Lait de vache

Alors que la région connaît actuellement son pic de production laitière, la collecte recule de près de huit millions de litres par rapport à mars 2021. Cette baisse de production laitière concerne tous les départements de la région. Faute de débouchés, la production de lait bio a stoppé sa croissance fin 2021 et recule en mars 2022 de 4,6 % par rapport à mars 2021.

Malgré des cours élevés, la collecte demeure peu dynamique dans les grands bassins de production. Elle reste stable en Europe, recule légèrement en Nouvelle-Zélande et augmente modérément aux États-Unis. Cette offre restreinte tire les prix vers le haut. Le lait conventionnel se négocie 430 €/1 000 l, soit une augmentation de 68 € par rapport à 2021. Le prix du lait bio a commencé à s'éroder fin 2021. Il devrait poursuivre sa baisse en avril et mai en raison de sa forte saisonnalité, réduisant encore son écart avec le lait conventionnel.

Les prix du beurre (7 382 €/t) et de la poudre de lait (4 139 €/t) ont atteint des niveaux inédits. La tonne de beurre a augmenté de plus 70 % et celle de la poudre de plus de 60 % en un an.

L'inflation continue d'impacter les coûts de production. L'indice IPAM-PA lait de vache a augmenté de 13 % sur un an.

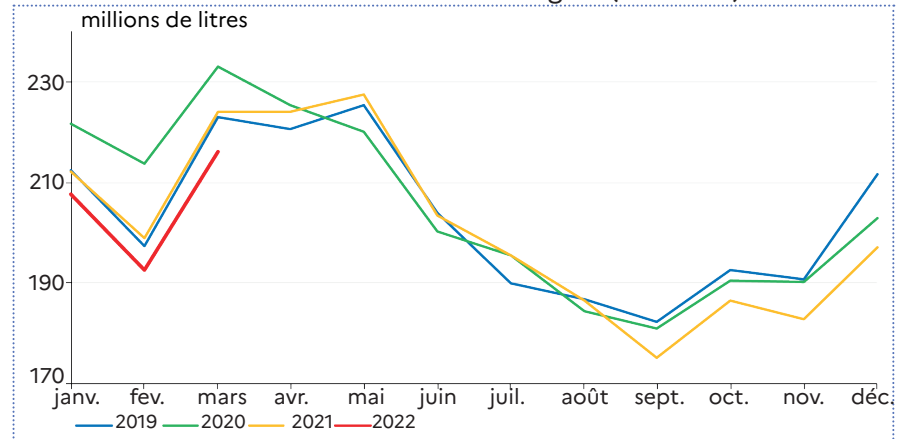
A l'aval de la filière, les activités de collecte, de transformation et de distribution continuent d'être touchées par la hausse des charges, notamment de l'énergie et des emballages.

Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	mars 2022	mars 2022 / mars 2021	cumul 2022	cumul 2022 / cumul 2021
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	216	- 3,5 %	616	- 3 %
Aura bio	15	- 4,6 %	42	- 3,9 %
Aura non bio hors Savoie	168	- 2,8 %	480	- 2,4 %
Aura lait savoyard	33	- 6,4 %	95	- 5,1 %
France tous laits	2 097	- 1,6 %	5 975	- 1,4 %
France bio	112	+ 3,3 %	305	+ 3,9 %
France non bio	1 985	- 1,9 %	5 671	- 1,7 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/05/2022

Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



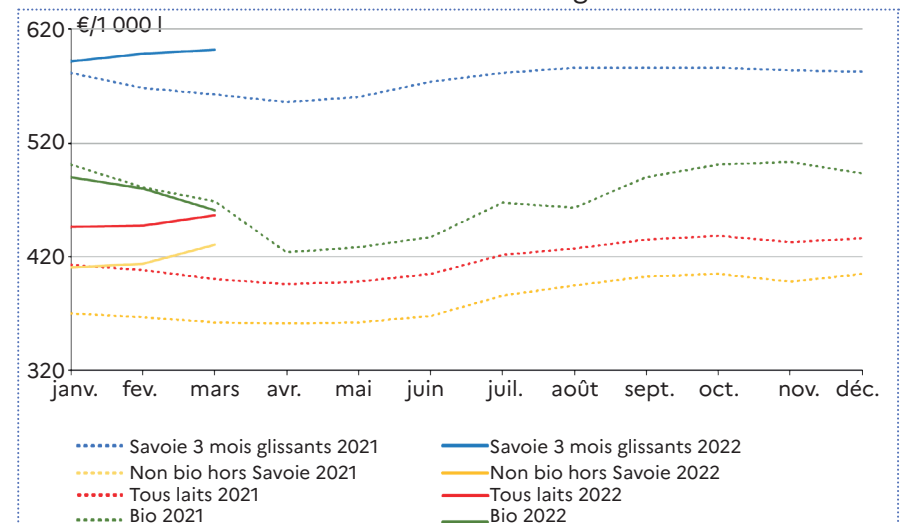
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/05/2022

Prix des laits de vache en valeur réelle en région et en France

(€/1 000 litres et %)	mars 2022	mars 2022 / fév. 2022	mars 2022 / mars 2021	mars 2022 / moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	457	+ 2 %	+ 14,1 %	+ 18,9 %
Aura bio	461	- 3,8 %	- 1,5 %	- 0,7 %
Aura non bio hors Savoie	430	+ 3,9 %	+ 18,6 %	+ 22,2 %
Aura lait savoyard	590	- 2,4 %	+ 6,3 %	+ 12,1 %
France tous laits	432	+ 2 %	+ 16,7 %	+ 20,7 %
France bio	468	- 3,5 %	- 1,9 %	- 1,7 %
France non bio	430	+ 2,3 %	+ 17,9 %	+ 21,7 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/05/2022

Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/05/2022

Lait de chèvre

La production accentue sa phase de remontée saisonnière en mars tant au niveau régional (+ 32 % en un mois) que national (+ 49 % sur un mois), avec cependant des livraisons en retrait sur un an (- 6,5 % en région et - 1 % au niveau national). Le déficit de la collecte régionale sur un an atteint presque 4 % au premier trimestre.

Les charges importantes, dont notamment le prix de l'aliment, impactent à la baisse le niveau de production par une réduction des apports de concentrés. Le coût des aliments pour chèvre continue de progresser en mars : il gagne 4 % sur un mois et 17 % sur un an.

Le prix moyen du lait régional poursuit sa baisse saisonnière. Avec 787 €/1 000 litres en mars, il recule de 10 % en un mois mais dépasse de 3 % son niveau de 2021. Le prix français suit la même évolution avec une baisse de 5 % sur le mois mais une hausse de 4 % sur un an.

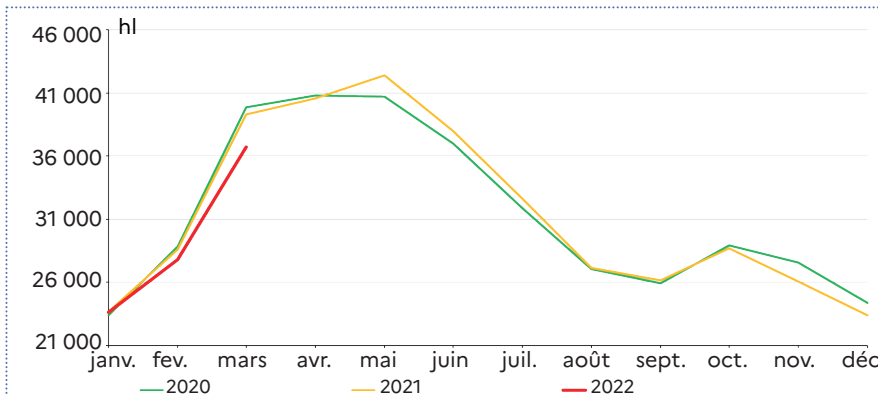
■ **Fabrice Clairet**
■ **Corinne Mauvy**

Livraisons mensuelles de lait de chèvre

(hectolitres et %)	mars 2022	mars 2022/ mars 2021	cumul 2022	cumul 2022/ cumul 2021
Auvergne-Rhône-Alpes	36 719	- 6,5 %	88 137	- 3,8 %
France	484 882	- 0,9 %	1 075 245	+ 1,3 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/05/2022

Livraison de lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/05/2022

Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	mars 2022	mars 2022/ fév. 2022	mars 2022/ mars 2021
Auvergne-Rhône-Alpes	787	- 9,5 %	+ 3,4 %
France	782	- 5 %	+ 4 %

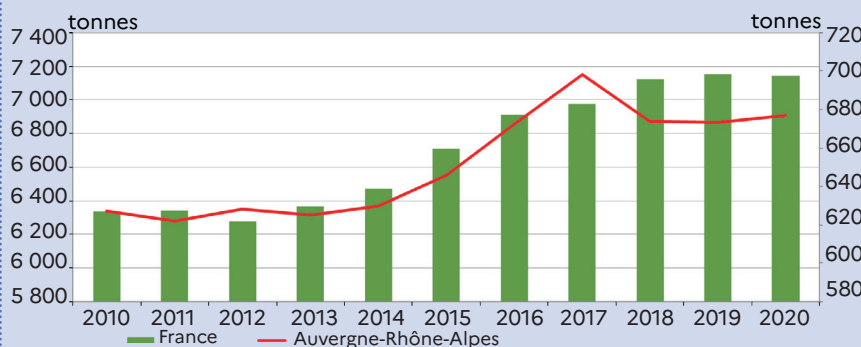
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/05/2022

Les fromages de chèvre AOP en région

La région compte 3 AOP fromagères en lait de chèvre sur les 15 AOP françaises : le chevrotin, la rigotte de Condrieu et le picodon. Avec 538 tonnes en 2020, le picodon est la principale AOP régionale avec 80 % du tonnage AOP produit en région. Les volumes en picodon progressent de 14 % depuis 2010. Les deux autres AOP pèsent chacune 10 % du tonnage régional. Les AOP régionales sont essentiellement commercialisées

au niveau local avec une part significative en fromage fermier (46 % en 2020). La filière AOP régionale génère de petits volumes (677 tonnes en 2020 et 7 % du volume de lait régional) qui représentent en moyenne 10 % du tonnage national des AOP. La production des AOP régionales progresse de 8 % en 10 ans contre 13 % pour l'ensemble des AOP françaises en lait de chèvre.

Évolution comparative de la production de fromage AOP en lait de chèvre



Sources : Cnaol - Inao

BOVINS

Des mois qui se suivent et se ressemblent

Bovins maigres

Les **exportations** de brouards, bien qu'en légère hausse sur le mois dernier, s'essouffent toujours et restent, sur le 1^{er} trimestre 2022, largement inférieures à l'an passé (-7 %, que ce soit au niveau national ou régional).

L'Italie est toujours aux achats pour des animaux bien conformés, tandis que l'Espagne privilégie les petits veaux français au regard des prix particulièrement élevés du brouard français.

L'offre restreinte peine à satisfaire une demande nationale et italienne soutenue.

La sortie des premiers animaux d'automne dans les prochaines semaines, traditionnellement légers et bien conformés, pourraient accentuer le dynamisme du marché.

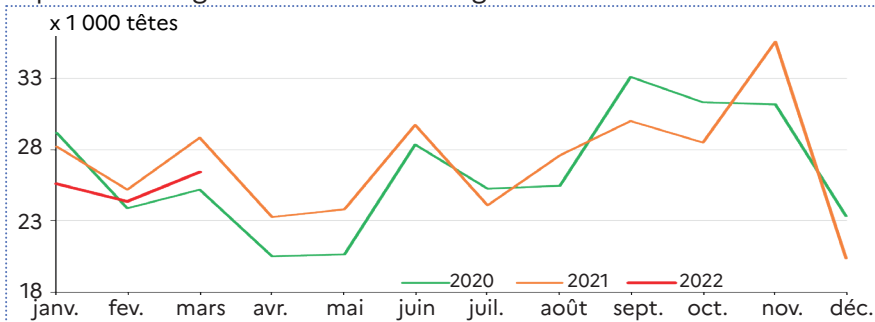
Dans ces conditions, **les prix** des brouards continuent de grimper à un niveau inédit, malgré avec un léger tassement dans toutes les catégories. Les prochains mois pourraient voir une stabilisation des prix à un niveau particulièrement élevé.

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	mars 2022	mars 2022 / mars 2021	cumul 2022	cumul 2022 / cumul 2021
Auvergne-Rhône-Alpes	26 443	- 8,3 %	76 372	- 71 %
France	100 611	- 11,8 %	281 647	- 7,6 %

Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



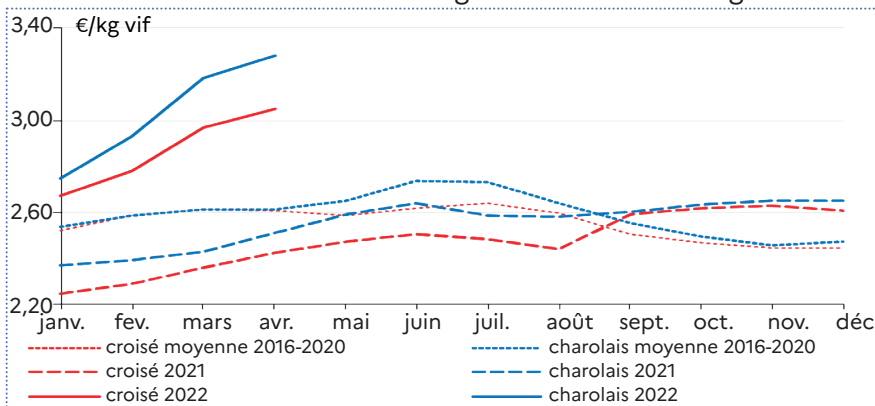
Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	avril 2022	avril 2022 / mars 2022	avril 2022 / avril 2021	avril 2022 / moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	3,05	+ 2,8 %	+ 25,8 %	+ 18,6 %
Femelle croisée R 270 kg	2,88	+ 3,1 %	+ 21,4 %	+ 24,9 %
Mâle salers R 350 kg	2,70	+ 2,8 %	+ 33,8 %	+ 24 %
Mâle charolais U 400 kg	3,28	+ 3,1 %	+ 30,8 %	+ 25,3 %
Femelle charolaise U 270 kg	2,97	+ 0,9 %	+ 13,5 %	+ 14,8 %

Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Bovins de boucherie

Avec un peu plus de 17 000 tonnes abattus en mars, la baisse des volumes d'abattage régionaux reste relative.

En revanche, elle est plus nette au niveau national, avec une baisse de 5 % sur le 1^{er} trimestre 2022.

Le prix du jeune bovin U continue sa progression inédite, tirée par une demande européenne toujours soutenue et un manque d'offre évident. Le prix de la vache de réforme suit la même tendance pour satisfaire une demande intérieure qui tend à se maintenir malgré la baisse du pouvoir d'achat des ménages.

Le prix des veaux de boucherie se maintient quant à lui exceptionnellement haut par rapport aux années précédentes, à contre sens de sa baisse saisonnière habituelle.

Des mesures miroirs « au cas par cas »

Le rapport de la Commission européenne sur les clauses miroirs (mesures de réciprocité sur les normes de production) devrait être adopté en juin. Il concerne tout un ensemble de mesures (bien-être animal, utilisation d'antibiotiques, alimentation, traçabilité, ...) qui pourraient s'appliquer notamment aux viandes importées. Toutefois, ces mesures devraient être adoptées « au cas par cas » dans le cadre de la négociation des accords commerciaux.

■ François Bonnet

Abattages de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	mars 2022	mars 2022 / mars 2021	cumul 2022	cumul 2022 / cumul 2021
Vaches en région	8 204	- 0,2 %	23 130	+ 0,5 %
Génisses en région	3 966	- 5 %	10 360	- 4,4 %
Bovins mâles en région	3 426	+ 7 %	8 273	+ 1,7 %
Veaux de boucherie en région	1 961	- 4,6 %	5 318	- 1,2 %
Total viande bovine en région	17 558	- 0,5 %	47 081	- 0,6 %
Total viande bovine en France	126 796	- 4,3%	338 747	- 5 %

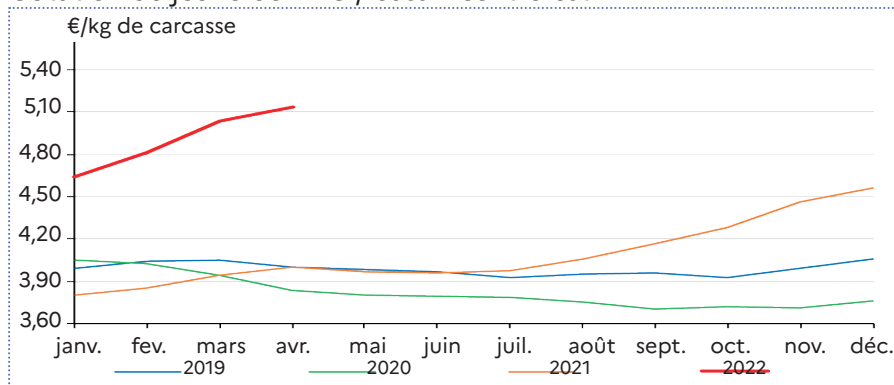
Source : Agreste / BDNI / données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	avril 2022	avril 2022 / mars 2022	avril 2022 / avril 2021	avril 2022 / moy. 5 ans
Vache viande R	5,05	+ 2,7 %	+ 22 %	+ 33,2 %
Génisse viande R	5,07	+ 3,1 %	+ 21,2 %	+ 29,1 %
Jeune bovin viande U	5,13	+ 1,9 %	+ 28,2 %	+ 30,1 %
Veau rosé clair R	7,01	+ 0,9 %	+ 11 %	+ 12,6 %

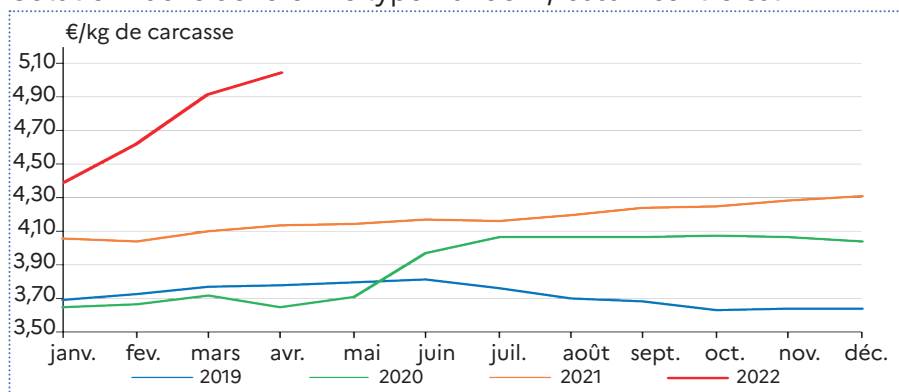
Source : FranceAgriMer

Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



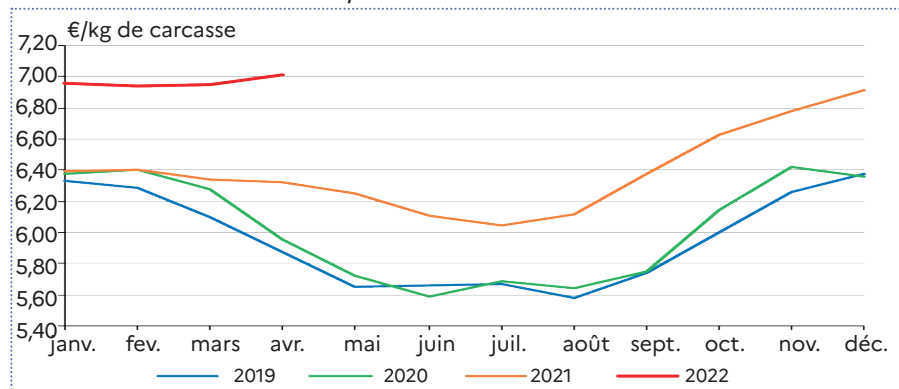
Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Cotation veau rosé clair R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

Vers une stabilisation du cours du porc à un niveau élevé

Porcins

En mars, les **abattages** régionaux de porcs diminuent sur un an au niveau régional et national.

Après une forte remontée des cours du porc en mars sur les places européennes dans le contexte de forte hausse des coûts des matières premières, les cotations s'orientent en avril vers une certaine stabilité avec un ralentissement de la demande. Le cours du porc français suit la même tendance de stabilisation.

Le **cours** du porc charcutier bassin Grand Sud-Est progresse les deux premières semaines d'avril par rapport à la dernière semaine de mars pour ensuite plafonner à un niveau élevé. Avec 1,91 €/kg en moyenne en avril, la cotation porcine progresse de 16 % par rapport à mars et de 17 % sur un an et comparée à la moyenne 2017-2021. Néanmoins, le coût de l'aliment pour porcins ne cesse de monter : en mars, il gagne 3 % en un mois et dépasse de 19 % son niveau de l'an passé.

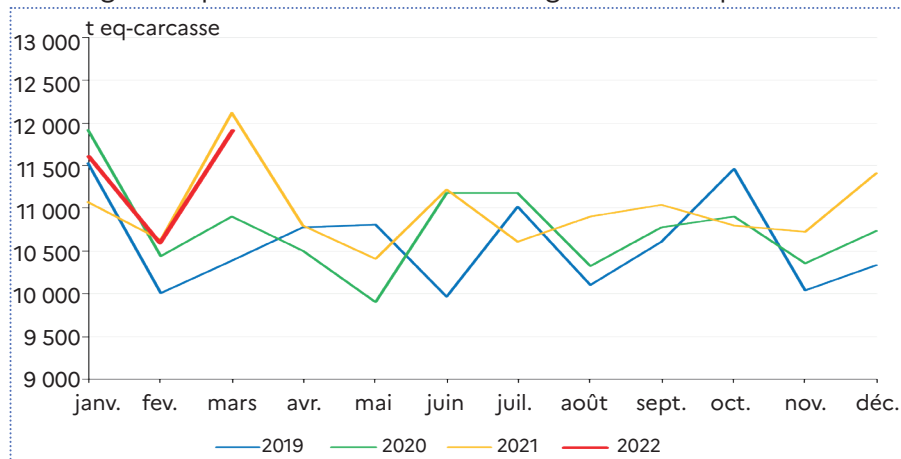
Les **exportations** françaises de viande porcine reculent de 3,5 % en février sur un an : la baisse du tonnage à destination de la Chine s'accroît (- 68 % sur un an), elle ne pèse plus que 11 % des exportations françaises alors que les ventes vers l'Union européenne progressent de 27 % sur un an.

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	mars 2022	mars 2022 / mars 2021	cumul 2022	cumul 2022 / cumul 2021
Auvergne-Rhône-Alpes	11 911	- 1,7 %	34 103	+ 0,8 %
France	193 490	- 2,3 %	543 668	- 1,3 %

Source : Agreste

Abattages des porcs charcutiers en Auvergne-Rhône-Alpes



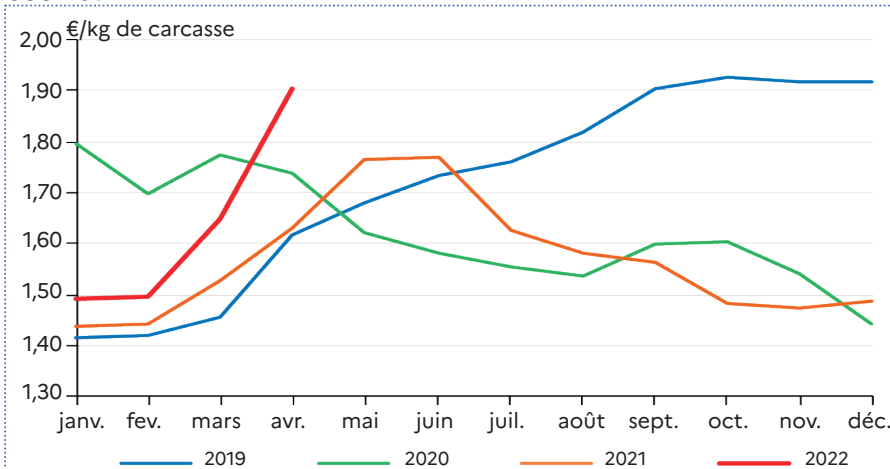
Source : BDNI

Cotation du porc charcutier - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	avril 2022	avril 2022 / mars 2022	avril 2022 / avril 2021
Porcs charcutiers	1,91	+ 15,7 %	+ 16,8 %

Source : FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

Ovins

Les **abattages** régionaux et nationaux d'agneaux diminuent en mars sur un an. Cette évolution est à relativiser compte tenu du décalage de la fête de Pâques de 15 jours en 2022 par rapport à 2021 (1^{er} week-end d'avril).

La demande de viande ovine est traditionnellement forte lors des fêtes religieuses : la cotation augmente début avril avec le démarrage du Ramadan pour reculer après Pâques en fin de mois. Avec 8,23 €/kg de carcasse en avril, le cours de l'agneau progresse de 4 % sur le mois et reste supérieur de 6 % à son niveau d'avril 2021. La cotation dépasse nettement la moyenne 2017-2021 (+ 21 %).

Néanmoins, le **coût de l'aliment** pour agneau poursuit sa hausse mensuelle en mars (+ 5 %) et dépasse de 17 % son niveau de 2021. Ces prix élevés des matières premières pourraient perdurer voire s'accroître selon l'évolution du conflit ukrainien.

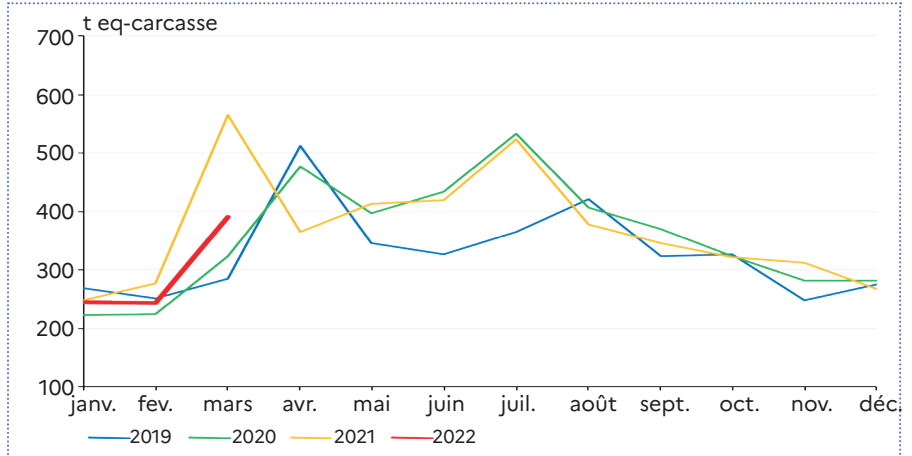
En février, les **importations** de viande ovine destinées au marché français sont stables par rapport à leur niveau de 2021.

Abattages régionaux d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	mars 2022	mars 2022 / mars 2021	cumul 2022	cumul 2022 / cumul 2021
Auvergne-Rhône-Alpes	390	- 31 %	878	- 19,4 %
France	6 971	- 22,7 %	16 502	+ 10,2 %

Source : Agreste

Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



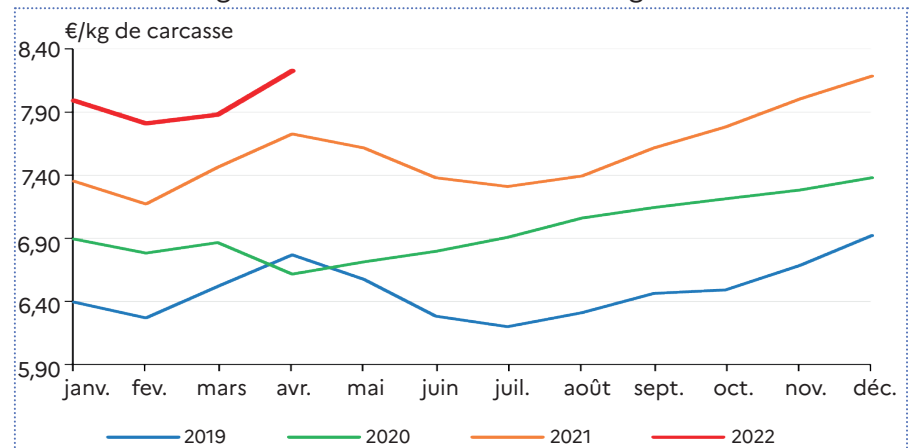
Source : BDNI

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - moyenne des régions

(€/kg et %)	avril 2022	avril 2022 / mars 2022	avril 2022 / avril 2021
Agneaux couverts classe R	8,23	4,3%	6,3%

Source : FranceAgriMer

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

La seconde vague d'épizootie d'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP) dans l'ouest de la France, qui concerne surtout les Gallus, décélère. La France compte début mai 1 364 foyers d'IAHP en élevage (dont plusieurs dans la région), 46 cas en faune sauvage et 30 cas en basse-cour.

Les **abattages** de volailles reculent en mars sur un an notamment en poulets et pintades.

Sur le marché de gros de Rungis, les **cours** progressent sur un mois compte tenu de la hausse des coûts de production amplifiée par la guerre en Ukraine. Le prix de l'aliment poursuit sa hausse et dépasse de 15 % en mars son niveau de 2021.

Sur le marché des **œufs de consommation**, les prix continuent de grimper compte tenu de la demande active jusqu'à Pâques, de l'offre réduite due aux abattages du fait de la grippe aviaire (16 millions de volailles abattues et détruites depuis novembre dont plusieurs millions de poules pondeuses) et de coûts de production croissants. Au marché de gros de Rungis, les cours des œufs bondissent en avril de 22 % en un mois et de 70 % sur un an.

Lapins

Les **abattages** régionaux de lapins reculent en mars de 5 % sur un an. Le cours national du lapin vif départ élevage poursuit sa progression les deux premières semaines d'avril dans le contexte de poursuite de la hausse du prix de l'aliment (+ 17 % en mars sur un an). Avec 2,34 €/kg en semaine 15, le **cours** gagne 8 % sur un an.

■ Fabrice Clairet

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	mars 2022	mars 2022 / mars 2021	cumul 2022	cumul 2022 / cumul 2021
Total volailles	6 643	- 2,5 %	18 516	- 2,5 %
dont poulets et coquelets	6 196	- 2,7 %	17 240	- 3 %
dindes	135	+ 0,4 %	382	+ 6,3 %
pintade	184	- 2,7 %	487	+ 6,6 %
Lapins	23	- 4,5 %	62	- 7,2 %

Source : Agreste

Cotation Rungis - découpe

(€/kg et %)	avril 2022	avril 2022 / mars 2022	avril 2022 / avril 2021
Poulet PAC* standard	2,75	+ 9,1 %	- 2,2 %
Poulet PAC* label	4,7	+ 6,3 %	+ 25,8 %
Dinde filet	5,88	+ 5,3 %	+ 6,8 %

Source : FranceAgriMer

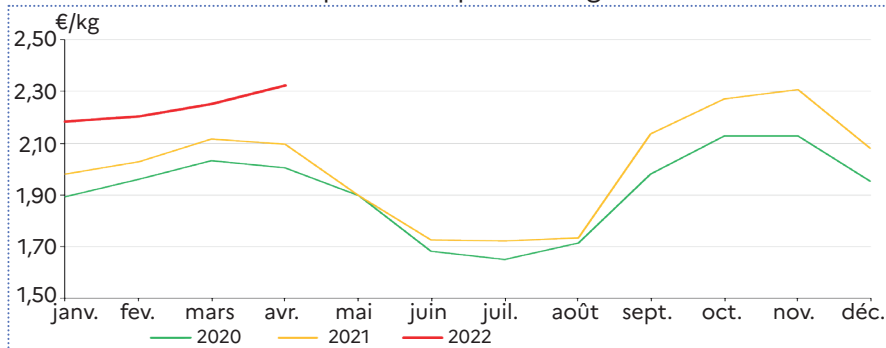
* prêt à cuire

Cotation nationale du lapin vif

(€/kg et %)	avril 2022	avril 2022 / mars 2022	avril 2022 / avril 2021
Lapin vif hors réforme départ élevage	2,33	+ 3,2 %	+ 10,8 %

Source : FranceAgriMer

Cotation nationale du lapin vif - départ élevage



Source : FranceAgriMer

